

nada fut remis à la France par le traité de Saint-Germain, Champlain triomphant revint dans la petite capitale. Il y mourut le jour de Noël 1635, après avoir fondé et soutenu la colonie au milieu de toutes les vicissitudes.

III.

A part le dessein bien arrêté de se maintenir dans la vallée du Saint-Laurent, la France obéissait encore à trois impulsions en fondant Québec. Pour Champlain, ce premier établissement était la base sur laquelle devait pivoter la grande entreprise de l'exploration de l'Ouest. Les traiteurs le considéraient comme l'entrepôt principal pour le commerce des fourrures avec les aborigènes. Enfin les missionnaires et les religieuses en voulaient faire leur résidence assurée. Champlain, animé d'un grand esprit de foi, voulait que les aborigènes fussent éclairés par les enseignements et les exemples chrétiens. Ses volontés ne furent pas déçues. Répandre la foi chrétienne parmi les nations barbares, tel avait été pendant longtemps le principal motif qui avait entraîné les rois catholiques à entreprendre des voyages de découvertes et à coloniser les terres neuves. C'est ce zèle de l'apostolat qui avait enflammé la reine Isabelle au temps de Colomb, et pendant des générations ce fut celui de sauver des âmes qui en entraîna tant vers le Nouveau-Monde. Aux origines de la vie canadienne, il n'y a pas d'élément plus important, que celui des missions. La tâche de convertir les aborigènes s'impose principalement aux ordres religieux. Champlain amena des Récollets à Québec en 1615. Dans les trente années qui suivirent, le pays des Hurons, entre la baie Georgienne et le lac Simcoe, fut le principal champ de leurs opérations. Ignorants de la langue et des coutumes des aborigènes, les Récollets entreprirent leurs rudes travaux avec un courage qui tenait de l'enthousiasme.

En 1625, les Jésuites vinrent se joindre à eux. Ces derniers, possédant des ressources considérables, purent organiser l'œuvre des missions avec plus de stabilité. Les noms des missionnaires martyrs jettent sur les premières pages de l'histoire du Canada un reflet incomparable d'héroïsme. Les annales du couvent de Notre-Dame des Anges à Québec donnent aux premières années de cette ville un charme tout particulier.

Les Récollets et les Jésuites abandonnèrent le Canada lorsque Kirke s'empara de Québec. En 1632, les Jésuites revinrent, mais ce ne fut qu'en 1670 que les Récollets furent appelés de nouveau dans leurs anciennes missions. Pendant les dernières années de la vie de Champlain ce fut donc aux seuls Jésuites que fut confiée la charge des âmes. Reprenant leurs travaux au milieu des Hurons, ils entreprirent bientôt après la tâche formidable de convertir les Iroquois. Pendant la domination française trois cent vingt Jésuites sont venus au Canada et dans leurs rangs l'on compte plus d'un apôtre intrépide. Pas un cependant, même parmi les martyrs, n'a égalé en renommée Isaac Jogues et Jean de Brébeuf.

Jogues était l'un de ces hommes dont la timidité naturelle est matée par la force de caractère et l'ardeur religieuse. Il donna sa vie à la conversion des Iroquois, et fut d'abord torturé par les Mohawks. Il vint une deuxième fois habiter la contrée iroquoise et fut mis à mort par cette nation dont la férocité n'avait pu être attendrie par la bonté du missionnaire. Brébeuf, au contraire de Jogues, était doué d'un physique imposant. Pendant plusieurs années il fut le chef des missions huronnes et périt au